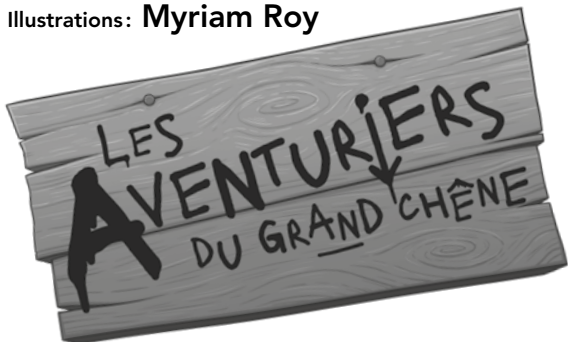


Jimmy Poirier

Illustrations: Myriam Roy



Coup de théâtre
au manoir Perce-lune



— Adéla... quoi?

— Adélaïde, répond ma mère. Et tu ferais bien de ne pas l’oublier, Nathan, parce que j’aimerais beaucoup que tu ailles passer la fin de semaine chez elle.

— Mais, m’man, je ne l’ai jamais vue de ma vie!

Ma mère se lève de son fauteuil et se dirige vers la bibliothèque au fond du salon. Sur la pointe des pieds, elle tend le bras et cherche quelque chose sur la tablette la plus haute.

Sa main se pose finalement sur un gros livre coincé sous l’horrible trophée que mon père a gagné dans un tournoi de sudoku l’an

dernier. Il est si moche que notre chat est allé se cacher dans ma chambre la première fois qu'il l'a vu. Ça m'a fait bien rire. Par contre, mon père semblait plutôt agacé. Il a dit que les chats ne connaissent rien aux œuvres d'art!

Ma mère revient s'asseoir et soulève la couverture du livre. C'est un album photos! Nous en possédons plusieurs, mais c'est la première fois que je vois celui-là. Sur le premier cliché, mes parents sont assis sur une moto. Leurs vêtements sont très différents de ceux qu'ils portent habituellement. Ma mère a les cheveux courts et hérissés sur la tête, tandis que ceux de papa lui arrivent aux épaules.

— Ton père et moi, on venait tout juste de se rencontrer. Nous étions encore aux études dans ce temps-là. Chaque matin, il venait me chercher chez moi sur cet engin infernal. Je tremblais comme une feuille durant tout le trajet.

— Parce que tu avais peur des motos?

— Non, c'est parce que ton père conduisait comme un pied!

Ma mère feuillette rapidement l'album avant de le poser ouvert sur mes genoux.

— La voilà! C'est Adélaïde, ta grand-tante.

Sur le portrait, une dame distinguée vêtue d'une robe d'époque regarde l'objectif en prenant une drôle de pose. On dirait une actrice. Elle porte un chapeau si large qu'il fait de l'ombre au fauteuil sur lequel elle est assise.



— Je sais, dit ma mère qui a lu dans mes pensées, elle est un peu, disons... excentrique. Mais elle est très gentille. Autrefois, avant que ton père et moi puissions nous offrir notre première maison, Adélaïde nous a généreusement hébergés toute une année!

— Mais m'man, j'ai pas envie d'aller là-bas! En fin de semaine, mes amis et moi, on avait prévu espionner le quartier du haut de notre cabane.

Ma mère lève la tête et me lance un regard interrogateur. Je m'empresse d'ajouter :

— Euh... je veux dire le ciel... espionner le ciel!

— Écoute, Nathan, on en a déjà discuté. L'arbre dans lequel ta cabane a été construite est malade. C'est devenu trop dangereux pour tes amis et toi d'y grimper.

La semaine dernière, une énorme branche du grand chêne s'est écrasée au sol pendant la nuit. Au matin, mon père est sorti inspecter les dégâts. À son retour, il nous a

annoncé la triste nouvelle : on allait devoir couper notre arbre.

Voilà, ma vie est fichue! Non seulement je peux dire adieu à ma base favorite d'espionnage, mais en plus, je dois aller passer deux jours chez une vieille dame bizarre qui a une soucoupe volante sur la tête!

— Pourquoi vous n'y allez pas, toi et papa? Je pourrais aller dormir chez mes amis et...

— Je dois aller travailler samedi. Ton père, lui, a quelque chose d'important à faire. Écoute, Nathan, ta grand-tante n'est plus très jeune et nous aimerions beaucoup que tu lui donnes un coup de main pour préparer son déménagement.

Elle fait une pause tout en fixant le portrait d'Adélaïde.

— Elle souhaite partir le plus tôt possible. Depuis la mort de son mari, son manoir doit lui paraître beaucoup trop grand. Je suis certaine qu'un peu de compagnie lui ferait le plus grand bien.

— Mais m’man, qu’est-ce que je vais dire à mes amis ? Ils comptaient sur moi !

Ma mère semble réfléchir à une solution. Ça ne me dit rien qui vaille...

— Pourquoi tu ne les invites pas là-bas ? Je suis sûre que ta grand-tante serait ravie d’avoir quelques paires de bras en plus pour faire des boîtes. Tiens, je vais l’appeler tout de suite pour le lui demander. Si elle accepte, je téléphonerai ensuite aux parents de tes amis pour tout arranger.

— Mais...

Sans plus attendre, ma mère s’empare du téléphone sans fil et disparaît dans la cuisine. Je sens que cette fin de semaine sera la pire de toute ma vie !

Malgré tout, le futur détective en moi me suggère d’en apprendre un peu plus sur cette étrange Adélaïde. En tournant les pages de l’album, je remarque une photographie intéressante. On y voit une maison énorme avec de hauts pignons. En fait, elle ressemble

presque à un petit château. Le genre de demeure qui plairait au comte Dracula.

Sous la photographie, quelques mots sont griffonnés en minuscules caractères :

Manoir Perce-lune

1961



2 UNE SURPRISE DE TAILLE

Il est bientôt midi. Nous attendons l'arrivée de la voiture qu'Adélaïde envoie nous chercher. Après leur conversation téléphonique d'hier, ma mère a dit que ma grand-tante avait accepté d'accueillir également mes amis chez elle.

Quand elle a su que nous avons un chat, elle a même insisté pour qu'il fasse lui aussi partie du voyage. Elle a ajouté que son petit Poupinet serait ravi d'avoir un peu de compagnie! Avec un nom pareil, pas de doute qu'il s'agit d'une bête à peine plus grande qu'une pantoufle. Le genre d'animal qui s'envole quand on éternue trop fort!

Moumoute, lui, n'a pas l'air très content d'être dans sa cage de transport. Depuis

qu'on l'a mis là-dedans, il miaule comme s'il avait la queue coincée dans la porte du réfrigérateur.

Notre amie Léa est penchée sur la cage et tente de le calmer.

— Tout va bien aller, murmure-t-elle d'une voix rassurante.

La voiture ne devrait plus tarder maintenant. Ma mère a dit que le chauffeur klaxonnerait trois fois à son arrivée.

Les jumeaux Fred et Chloé font aussi partie du voyage. Pendant que Fred est assis dans l'herbe et qu'il dessine dans son calepin, sa sœur vérifie que son appareil photo fonctionne bien.

— Veux-tu bien me dire pourquoi tu apportes ce truc là-bas? lui demande Fred. Il n'y a pas de baleines ou de pyramides à photographeur dans un manoir!

— Et toi, monsieur je-sais-tout, pourquoi tu amènes ton livre sur la magie?

— Je veux apprendre à faire disparaître des choses d'environ ta taille, répond Fred avec un regard espiègle.

— Pfff! fait Chloé. La seule chose que tu as réussi à faire disparaître depuis que tu t'intéresses à la magie, c'est ma bonne humeur!

Pendant que les jumeaux se querellent, je vois Léa qui s'avance lentement vers le grand chêne tout en sondant le sol devant elle à l'aide de sa canne.

— Nathan, t'es certain qu'on ne peut pas le sauver? demande-t-elle en effleurant délicatement de ses doigts l'écorce rêche de notre arbre.

Je m'approche d'elle et pose une main sur son épaule.

— Il n'y a rien à faire. Mon père a dit que le grand chêne pourrait s'écraser sur notre maison et même blesser quelqu'un.



— Qu'est-ce qui va arriver à notre cabane? s'enquiert Fred, qui nous a rejoints avec sa sœur.

En voyant la mine triste de mes amis, j'essaie de prendre un ton enthousiaste. Mais le cœur n'y est pas vraiment.

— On pourra la reconstruire à même le sol. Je suis certain que mon père va accepter de nous donner un coup de main.

Devant ce géant qui nous a tendu ses branches et nous a accueillis tant de fois dans son feuillage, nous restons silencieux. Dans le calepin que Fred tient à la main, j’entrevois le croquis du grand chêne et de notre belle cabane qui, tous deux bientôt, vont disparaître.

Le bruit d’un moteur nous tire de nos pensées. Il semble se rapprocher. En me retournant, j’aperçois un véhicule noir qui remonte lentement ma rue. On dirait un de ces engins d’époque qu’on voit seulement dans les musées ou dans les vieux films.

— Hé, ça ressemble drôlement à la grosse voiture qui transporte les cercueils! lance Fred, amusé.

— On appelle ça un corbillard, précise Léa.

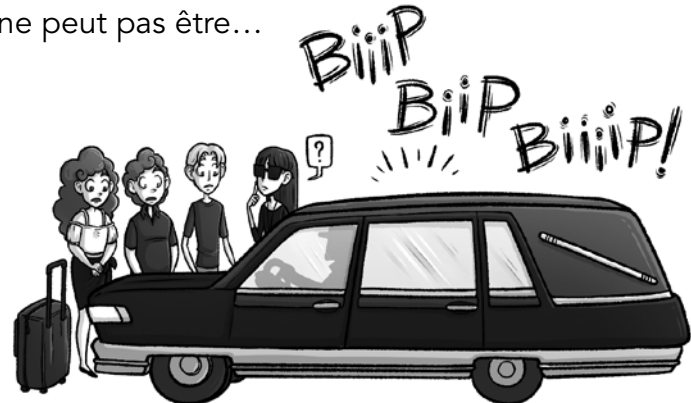
Finalement, le véhicule passe devant ma maison sans s’arrêter et poursuit sa route. Derrière lui, un long sillon de fumée sombre reste suspendu dans l’air.

— Fiou! fait Chloé. Pendant un moment, j’ai eu peur que ce soit la voiture envoyée par ta grand-tante!

— Moi aussi, ajoute son frère en rigolant. Vous y pensez, faire une heure de route dans un engin pareil?

Mais voilà que le bruit de moteur retentit à nouveau. Le gros véhicule réapparaît, mais cette fois-ci, il se gare devant ma maison.

Nous ne bougeons pas d’un cheveu. Pour me rassurer, je me dis que ce n’est qu’une coïncidence. Qu’il s’agit d’une voiture en panne d’essence ou d’un conducteur égaré qui s’arrête pour demander son chemin. Et puis, Adélaïde a mentionné que le chauffeur klaxonnerait trois fois à son arrivée, alors, ça ne peut pas être...



Mes yeux s'ouvrent grands comme des huîtres. Je savais que c'était une mauvaise idée de faire ce voyage. Je vois dans les visages ahuris des jumeaux qu'ils se disent exactement la même chose.

— Nathan, s'exclame Chloé, la prochaine fois que tu nous invites quelque part, on ira à pied!

Malgré tout, nous prenons nos bagages avant de nous diriger vers le gros véhicule. C'est Chloé qui porte la cage de Moumoute. Il ne miaule plus. Il se contente de mettre le nez à travers le grillage de la porte pour renifler l'air avec avidité.

Par une des fenêtres de ma maison, j'aperçois ma mère qui m'envoie de gros becs en souriant. Je suis certain qu'elle était au courant pour cette voiture bizarre et qu'elle ne m'a rien dit de peur que je refuse catégoriquement d'aller chez Adélaïde.

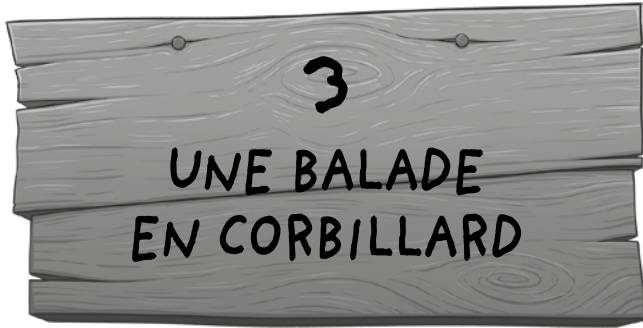
— Qu'est-ce qui se passe? demande Léa d'une voix inquiète.

— Rien, répond Fred, c'est juste le docteur Frankenstein qui nous amène faire un tour.

En approchant du véhicule, impossible de voir la tête du conducteur. Les vitres reflètent le feuillage des arbres et le bleu du ciel.

Un grand clic retentit soudain, suivi d'un mouvement sur notre gauche. Nous sursautons tous. Léa, qui a l'oreille très fine, en échappe même sa canne. Je la ramasse aussitôt pour la lui redonner. Heureusement, ce n'est que le coffre de la voiture qui vient de s'ouvrir. Le conducteur veut sans doute que nous y déposions nos bagages, ce que nous faisons sans dire un mot.

Quand j'ouvre la portière, une odeur de renfermé me saute au nez et me fait grimacer. Après m'être assuré qu'il n'y a pas de cercueil à l'arrière, je m'assois le premier sur la banquette. Mes amis s'installent à leur tour. La voiture démarre en émettant une espèce de crachotement qui est loin d'être rassurant. En voyant ma maison et notre grand chêne disparaître par la vitre, je sens mon estomac se nouer.



3 UNE BALADE EN CORBILLARD

Léa et moi sommes assis derrière. Entre nous, il y a Chloé avec la cage de Moumoute sur ses jambes. Faute de place, Fred n'a pas eu d'autre choix que de s'asseoir à l'avant, sur le siège côté passager. Il n'a pas rouspété, mais j'ai tout de même vu passer un instant de panique dans ses yeux.

Pendant que nous roulons sur l'autoroute, nous n'entendons plus que le bruit du moteur qui, par moments, tousse comme s'il avait une sale grippe. Je ne connais rien à la mécanique, mais selon moi, nous aurons beaucoup de chance si nous arrivons à destination avant que cette voiture explose !

— De quoi il a l'air ? demande discrètement Léa dans mon oreille.

Elle parle bien sûr du chauffeur. L'allusion de Fred à propos du docteur Frankenstein semble inquiéter notre amie. Je jette un œil au rétroviseur, espérant voir le visage de l'inconnu. C'est à ce moment que nos regards se croisent. Le chauffeur me fixe intensément. Si ses yeux globuleux pouvaient lancer des rayons laser, je ne serais plus qu'un petit tas de cendres.

Je m'empresse de détourner la tête et fais mine de regarder le paysage monotone qui défile à la fenêtre. Quelques secondes passent avant que j'ose répondre à la question de Léa.

— Il a l'air très... euh.... gentil.

Je vois tout de suite qu'elle n'a pas l'air de me croire, mais elle n'insiste pas. Sans doute préfère-t-elle ne pas connaître la vérité.

À l'avant, Fred cherche quelque chose dans la poche de sa veste. Il en ressort finalement un objet carré et mince : le boîtier d'un disque compact. J'avoue qu'un peu de musique